

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1039

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Mémoire et résurrection

Ah ! vraiment, je suis bien content. Vous me connaissez: j'ai toujours été un ferme partisan des traditions. De l'ordre et de la tradition. Cette idée d'expulser les Kurdes le premier jour des festivités officielles organisées pour le 700^e anniversaire de la Confédération m'a enchanté. On a conféré de cette manière à l'opération un caractère solennel qui lui eût manqué autrement. Je songeais à cette autre solennité: l'Italie envahissant l'Albanie le jour de Vendredi saint 1939...

Mais parlons plutôt du dernier livre de Haldas: *Mémoires et Résurrection*.

Ceux qui suivent depuis plus de vingt-cinq ans ses *Chroniques* — son œuvre majeure, sans doute, et l'une des œuvres majeures de la littérature romande, et même de la littérature tout court — sont surpris tout d'abord à la lecture des premières pages: une longue méditation sur Pâques, sur la Résurrection et sur Marie de Magdala — sans rapport, apparemment, sinon de style, avec la chronique de son quotidien. A quoi s'ajoute le fait que Haldas se révèle — je crois qu'on dit: *littératiste* ou *fondamentaliste*. Je veux dire que non seulement, il accepte, comme tout chrétien, le fait de la résurrection, mais qu'il prend le texte sacré au pied de la lettre. Par exemple, l'Évangile de Jean nous rapportant que Pierre et Jean, alertés par

Marie-Madeleine, coururent jusqu'au tombeau, mais que Jean arriva le premier. Alors que des lecteurs comme vous et moi n'en concluent rien ou concluent tout bonnement que Jean, le plus jeune, courait plus vite — pas du tout Haldas, qui commente longuement le passage et en tire toutes sortes de conclusions. Par exemple, que Pierre, l'homme (futur) de «l'Institution» allait plus lentement, de même que l'Église constituée est toujours un peu en retard sur la marche ailée des grands inspirés — en l'occurrence Saint Jean...

Quoi qu'il en soit, de très beaux passages, notamment sur l'agonie, sur les sentiments de ceux qui voient un être cher agoniser, puis mourir. Et bien d'autres encore. Très beau, une fois admis cette littéralité et un certain ressassement, qui s'exprime par la répétition inlassable de certains termes (*bien entendu... encore une fois... on le sait...*), presque jusqu'à satiété, pour mieux marquer l'évidence irrécusable de la résurrection (ou la secrète angoisse de qui cherche à se persuader lui-même ?).

Et puis, tout à coup, avec la seconde partie, on renoue avec la chronique: une histoire de confitures (!) faite par la mère de l'auteur (Petite Mère, comme il l'appelle), qui ressurgit dans sa mémoire...

Et c'est le temps retrouvé, celui que Proust reconquerrait grâce à la fameuse petite madeleine — le temps retrouvé vivant encore dans les arcanes de la mémoire venant confirmer la résurrection du Seigneur — cependant que le fait de la résurrection vient conforter et garantir la résurrection du temps, resté jusque là englouti dans un recoin de la mémoire, un peu comme le Sauveur est demeuré au «royaume des ombres» du vendredi soir au dimanche matin.

Un très beau livre. Le dirais-je, cependant ? Pour moi, dont la mémoire vacille de plus en plus avec l'âge; pour moi, que les images de la TV font passer de la guerre du Golfe au massacre des Kurdes; de l'agonie de nombreux peuples africains aux menaces de guerre civile en Yougoslavie — je me sens plus proche du Christ d'Ignazio Silone. Dans cette pièce intitulée: *Et il se cacha*, on voit en effet de vieux paysans parler entre eux et dire à peu près: «*Depuis combien de temps dis-tu qu'il y a des hommes ? depuis six mille ans ? Eh bien, depuis six mille ans, les pauvres sont exploités, massacrés, humiliés — voilà la vérité.*» Mais à ce moment, intervient un moine mendiant: «*Tu as raison. Mais sous cette vérité, il y en a une autre, plus profonde: Le fils de l'Homme agonise. L'Église nous ment quand elle prétend qu'il est ressuscité... Il est encore sur la croix et continue d'agoniser. Epouvantable, interminable agonie...*» ■

Le repos (suisse) du soldat

(cfr) La guerre du Golfe n'est pas finie. Il ne s'agit certes plus d'opérations militaires mais de prolongements sur les plans mercantile, analytique et affectif. Des cassettes-vidéo anglo-saxonnes, diffusées en Suisse, font revivre l'événement et des militaires procèdent à des études des opérations. C'est ainsi, par exemple, que la grande revue militaire suisse ASMZ joint à son numéro de mai un opuscule consacré à la guerre des 100 heures. Enfin, les bonnes âmes de la Fondation pour la démocratie, à Berne, lancent un appel pour inviter deux cents anciens combattants des forces alliées à passer la semaine du 20 au 27 septembre 1991 dans un ménage helvétique. L'accueil depuis la frontière serait l'af-

faire des Suisses. Cette action est soutenue par diverses organisations, notamment par le Parti radical zurichois et par les sociétés militaires du même canton. Les gens et les entreprises qui ne peuvent ou ne veulent pas accueillir chez eux un permissionnaire sont invités à verser une contribution financière à la Fondation.

Les invités, en accord avec leurs autorités, seraient des soldats alliés en proportion de la contribution de leur pays à l'effort de guerre, donc en premier lieu des combattants des États-Unis, de Grande-Bretagne et de France.

Cette opération, dont nous n'avons trouvé jusqu'ici des appels que dans des publications alémaniques, est intitulée «Danke», mais l'annonce se termine par un texte dans notre nouvelle langue véhiculaire puisqu'il indique *Projekt: «Thank you»/Switzerland is neutral - The Swiss are not!* ■

DP Domaine
DP Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

JeanLouis Cornuz

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Charles-F. Pochon (cfr)

Charlotte Feller-Robert (cfr)

L'invité de DP: Jean-Pierre Ghelfi

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 - CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens